

Álvaro García de Zúñiga

texte de

*Lecture d'un texte
pour le théâtre*

pour une lecture

Lecture d'un texte pour le théâtre

“Le drame, c'est facile, il suffit d'y croire. Voilà le drame du drame. La comédie aussi est facile, suffit de ne pas vraiment y croire.”

Tout est à lire

(à lire au lit)

Elle Est au Lit

(et entre est et ouest, ouste)

Lui peut être elle, et elle peut être une metteuse en scène.

- En scène ?

- Oui, mentteuse en scène, c'est la même chose.

- Oui, comme vous dites. C'est pareil.

Ceci se déroule en 3 parties :

I - Dans la première partie, ils se calent, ils font des efforts pour caler leur décalage. Car ils ont une petite différence

II - Dans la deuxième partie, cela se pimente. C'est la partie lit : voix du verbe et nom sur lequel ils se conjuguent.

III - La troisième partie c'est la fin, l'apothéose. Feu l'artifice c'est le feu d'artifice. Un classique.

- À nous !

- Aos nossos anos !

- Sanos e insanos !

- Às nossas naus !

- Bonjour.

- C'est ça ?

Comédie de feu l'artifice.

Opéra bouffe.

DRAMATIS PERSONNÆ :

Elle lui lit.

Tout est au lit

Il Ouste au Écrivit

- Mentteuse.

- Metteur en scène.

- Non, c'est tout à fait pas pareil.

- Allez, faisons un toast, allons,

- À nossa !

- À nos anus !

- un onus :

- (Cinzano)

- Bonjour. Tenez, voici.

- C'est ça.

- C'est tout ?

- Bon.

- Au moment où je suis rentrée, il était déjà là. On a eu un bref échange de mots, poli, sans plus, puis il m'a tendu les pages, je les ai prises, et je me suis assis. Tout de suite après, j'ai commencé à lire. Ce que j'ai commencé à lire n'était autre chose qu'une brève description de ce que je venais de faire. Que nous venions de faire. Rien de plus.

- Se. -

- Rien de plus.

- On peut dire que l'écriture est, était, autant sommaire que l'avait été notre présentation.

Peu à peu et à mesure que je lisais, comme s'il s'agissait d'une sorte de jeu, le temps du dit, à travers ma lecture, semblait commencer à rattraper celui du faire, des actions qui entouraient ma lecture, et maintenant je dis ici juste ces quelques mots qui décrivent sans l'ombre d'un doute exactement la situation actuelle. Notre situation actuelle. Car je suis ici, assis, et je lis à haute voix le texte que j'ai devant moi ; et lui est assis là, et il écoute ce que je dis, et qui dit : je suis ici, assis, et je lis à haute

- C'est tout.

- Bon.

- Non. Pas comme ça. Pas. Comme ça : Au moment où je suis rentrée il était déjà là. On a eu un, bref, échange de mots, poli, sans plus, puis il m'a tendu les pages, je les ai prises, et je me suis assis. Tout de suite après, j'ai commencé à lire. Ce que j'ai commencé à lire n'était autre chose qu'une brève description de ce que je venais de faire. Que nous venions de faire. Rien de plus.

- Rien de plus.

- L'écriture est sommaire, rien de plus.

Peu à peu, commes'agissant d'une sorte de jeu, le temps du dit commence à rattraper celui du fait, des actions qui décrivent la situation actuelle.

Le texte finalement peu importe. C'est un cas de figure.

Un hasard quelconque. Permettant de se pencher sur telle ou telle possibilité. Avec exactitude.

voix le texte que j'ai devant moi. Lui, il est assis là et il écoute ce que je dis, qui, de toute évidence, fut écrit avant mon arrivée ici, probablement écrit expressément pour être dit par moi. Ou bien non, pas tout à fait par moi, mais par une ou plusieurs personnes qui, comme moi dans ce moment, seront venues ou viendront plus tard pour lire ceci comme je le fais maintenant ; ou bien, sinon, il se peut aussi tout simplement que ces feuilles-ci, dans lesquelles je lis, étaient prévues pour être lues par la première personne qui se pointe, et par un hasard quelconque cette première personne c'est moi, je ne sais pas.

Le texte, ce texte que je lis en ce moment a probablement été écrit par lui, cet homme assis là, qui écoute en silence ; ou bien non, même pas, je ne sais pas, pas vraiment. Pas assez. On ne sait pas, je ne sais pas avec exactitude. Pour l'instant on n'a pas assez d'éléments permettant de se pencher sur telle ou telle possibilité et pour trancher. Il se peut aussi que lui, assis là, ait été - tout comme moi et par un autre hasard quelconque - mis ici pour me donner les feuilles, et m'entendre les lire, les dire.

C'est un cas de figure.

Cela peut bien arriver comme ça.

Ou bien non, pas assez, pas vraiment.

Même pas.

Maintenant le jeu du temps arrive à la phase suivante :

de toute évidence on ne peut pas savoir avec certitude si les temps du dire et du faire se déroulent simultanément, ou s'il en est autrement.

De cette façon le jeu des mots arrive lui aussi, à sa phase suivante.

On doit commencer par considérer que, si au début le temps du dire allait plus vite que celui du faire, alors il est probable que ce que je dis en ce moment soit placé dans un plus tard futur du temps du faire.

On peut donc se permettre des doutes quant au fait que la vitesse dans laquelle se déroulent les deux temps soit exactement une même et unique vitesse.

Une telle hypothèse permettrait d'élaborer plusieurs possibilités. La première : un temps souffre une désaccélération. Ce temps pouvait se dérouler plus vite au début pour ralentir après (peu à peu ou peu ou prou), tandis qu'un autre temps, le deuxième, se déroulerait toujours à une vitesse stable. Une variable par la négative : un temps s'accélère au fur et à mesure et l'autre temps - le

Finalement peu importe.

Maintenant pour soi-disant ainsi dire, le jeu du temps arrive à sa phase suivante. On peut se poser toute fois quelques doutes quant à la situation temporelle dans laquelle on se trouve : puisque de toute évidence on ne peut pas savoir avec certitude si les temps du dire et du faire se déroulent simultanément, ou s'il en est autrement.

C'est ainsi, de cette façon, que le jeu des mots arrive, lui aussi, à sa phrase suivante.

Peut-être doit-on commencer par considérer que, si au début le temps du dire allait plus vite que celui du faire - car je viens de dire que j'avais décrit et dit jadis en peu de mots et de temps mes propres actions précédentes -, alors, il est probable que ce que je dis en ce moment soit placé dans un plus tard futur du temps du faire. Si cela s'avère juste, on peut donc se permettre un certain doute quant au fait que la vitesse dans laquelle se déroulent les deux temps, celui du dire et celui du faire, soient exactement une même et unique vitesse.

Si une telle hypothèse peut être émise, cela permettrait d'élaborer plusieurs possibilités. La première peut-être, par exemple, que le temps du dire aurait pu souffrir une sorte de dés-accélération. Effectivement, dans un tel cas, ce temps du dire pouvait se dérouler plus vite au début pour ralentir après peu à peu ou peu ou prou, tandis que le temps du faire se déroulait toujours à une vitesse

temps qui était le premier temps dans la première hypothèse - se maintient stable. Ceci est tant une variable de la première possibilité quant une deuxième possibilité en soi.

Finalement, une troisième possibilité : une double modification. Des temps : Un temps s'accélérait en même temps que l'autre temps dés-accélère.

D'autre part, maintenant toujours l'idée que les vitesses de déroulement ne soient pas stables, dans ce cas

alors

il est tout à fait possible d'envisager que ces vitesses soient à tour de rôle l'une plus vite que l'autre, et que, pourtant, les temps soient tantôt l'un tantôt l'autre en avance par rapport à l'autre. A l'autre autre.

Cela peut bien arriver comme ça.

Cela semble un sujet très intéressant à exploiter.

C'est un cas de figure.

Finalement peu importe.

Par un hasard quelconque.

Joli mot,
(peut-être)

Mises à part ces spéculations, une

stable. Une variable à considérer de cette même possibilité est celle que ce fut le temps du faire qui s'est accéléré au fur et à mesure et ceci sans que le temps du dire ait souffert la moindre altération quant à sa vitesse, qui, dans ce cas, se serait maintenue stable. Ceci est autant une variable par la négative de la première possibilité qu'une deuxième possibilité en soi. Deuxième peut-être. Finalement reste une troisième possibilité - toujours dans cette même hypothèse de deux vitesses de déroulement entre les temps du dire et du faire : ce serait celle du fait d'une double modification des temps ; le temps du faire s'accélérait tandis que, en même temps, le temps du dire dés-accélère de son côté.

Bien sûr il y a dans ce sens encore quelques autres possibilités, toujours en maintenant le même schéma, à savoir que les vitesses de déroulement ne soient pas les mêmes, mais aussi qu'elles ne soient pas stables ni l'une ni l'autre.

Pour être plus clair, que tantôt c'est dire qui est en avance sur faire, et tantôt faire qui est en avance sur dire.

Bien que difficile à croire, cela semble un sujet très intéressant à exploiter.

Mais mises à part ces spéculations, c'est plutôt une autre hypothèse qui semble être le plus en accord avec la logique générale du bon sens et qui serait plus ou moins la suivante : l'écrit a dû être conçu de façon telle à générer cette - fausse - impression de décalage entre ces premières actions vaguement décrites et le moment présent, où, de toute évidence, je suis en train de dire ce que je lis dans une feuille qui, sans l'om-

autre hypothèse serait la suivante : l'écrit a été conçu de façon telle à générer l'impression de décalage entre les actions décrites et le moment présent, où, de toute évidence, elle dit ce qu'elle lit dans une feuille qui, sans l'ombre d'un doute, était bel et bien imprimée et écrite bien avant son arrivée.

Joli mot, peut-être.

Mais on ne sait pas.

On ne peut pas être totalement sûrs, car nous manquons d'éléments pour juger l'état véritable des choses. Au moins de ces choses-là.

Moi je ne sais toujours pas.

L'idée que tout ce que qu'elle lit, à haute voix, qui est écrit ici, et que j'ai sous mes yeux...

L'idée que tout ceci a du être écrit par lui, par moi, apparaît donc comme la plus plausible, plausible, de toutes. Je ne suis pas tout à fait sûr et pourtant je suis presque totalement convaincu. Je ne vois aucunement quel intérêt quelqu'un d'autre pourrait avoir à rester là - ici - et écouter tout ce qu'elle dit sans mot dire.

Même s'il - moi - il est payé pour. Car je ne crois pas que l'argent puisse aussi acheter cela. Bien que quoi

bre d'un doute, était bel et bien écrite et imprimée bien avant mon arrivée.

- En tout cas - si tel était le cas - triste serait l'état d'un homme \diamond capable de se prostituer jusqu'aux tympans et tout le système auditif derrière au point de se faire pénétrer par des mots d'une inconnue.

Aucune réponse.

De sa part.

Rien.

Pas de réponse à la provocation.

Et au silence ?

À un très long silence ?

Non plus.

- Pas de signe. À bien y voir, alors, son silence - bien qu'à première vue voir un silence semble bien moins intéressant que l'entendre \diamond - pourrait être interprété de plusieurs façons.

Mais à bien y voir, en voyant de plus près, je crois que c'est justement ça - cela même dirait-je plutôt - même - le silence, son silence - qui est le signe qui le trahit finalement. Car le fait de ne pas manifester le moindre geste, la moindre réaction au cours des détours que j'entreprends à travers mon discours pour le forcer à avoir une réaction semble indiquer de toute évidence qu'il sait déjà bel et bien à l'avance tout ce que je vais dire.

Donc, tout ceci ne peut être autre chose que le discours de ses mains.

Et c'est le discours de ces mains ce qui sort par ma bouche.

Je ne suis autre chose que sa voix.

Ce sont ses mains qui ont inventé ma voix (*). Et le sont aussi elles qui l'ont modelée et qui la modèlent encore.

Ensuite, probablement, ces mains qui

que... on ne sait jamais. Souvent on vend des choses insoupçonnables à l'argent.

Si tel était le cas, en tout cas, triste serait l'état d'un homme capable de se prostituer jusqu'aux tympans et tout le système auditif derrière au point de se les faire pénétrer par des mots d'une origine inconnue.

À ça, aucune réponse.

Pas de réponse à la provocation.

De sa part.

Rien. Pas de réponse.

Silence.

Un très long silence.

\diamond Oh, pas nécessairement. Pas forcément. Voyez Tchekhov par exemple : Voyez-le entendez-le. Voyez-le entendre : Vous allez voir - et entendre - que c'est aussi important à voir qu'à entendre. Le silence, je veux dire.

(Je me tais.)

(*) - Ce(tte)s mains à clavier ont commencé à dire sa peau et chacun de ses états, à inventer sa chimie, ainsi

ont commencé à s'agiter et survoler sur clavier créant ma voix créeront mon corps, qu'elles vont aussi inventer. Par clavier interposé. Centimètre par centimètre ; en l'écrivant et le décrivant par ma propre voix.

- Ça fait penser aux molécules. Ou, plus précise et petitement, à une sorte de théorie des cordes... qui dans ce cas-ci est celle de mes cordes vocales.

Dès l'instant premier de la première émission de ma voix, du tout premier signe d'intention d'émission, de mon tout petit big-bang, en me disant par le dit, je me construis, ou on le fait par moi. Ainsi, reconstruite ou surconstruite, je m'invente. Je commence par la tête. Je dois commencer par la tête - de haut en bas - qui est légèrement penchée en avant pour lire. La respiration pausée et calme, aussi calme que la voix pour dire le calme de la voix et de la respiration. Le mouvement des yeux pour suivre chaque lettre après chaque lettre, les comprenant toutes. C'est comme ça que cela se passe.

comme l'ordre et désordre des transmissions qui se produisent dans son corps : de l'œil au cerveau et de là aux cordes vocales et simultanément à chacun de-(se)s membres.

Le *P* premier du premier mot *m* du premier instant *T* de chaque son qui sortira de sa bouche *B* est, ou devient, ainsi, l'équivalent d'un tout petit big-bang en miniature. L'onde, avant de se propager ne permet pas du tout de distinguer, ou même de deviner de quel son s'agira : Si ce sera un son *S* ou un son *O* ou un son *N* ou tout autre son *X*... et ce n'est que par leur configuration qu'on pourra savoir, plus tard, s'il s'agira de telle ou telle lettre. Qui plus tard, conjuguées, formeront des mots, qui plus tard conjugués, formeront des phrases, conjuguées, qui plus tard formeront son corps qui est le corps de mes lettres.

- Plus bas c'est le mouvement du thorax, l'ondulation presque maritime du gonfler-dégonfler des poumons, des seins, car c'est ça ce que je remarque. Que je vois. Avec s, pas avec t. Et elle voit que je vois. Et cela la trouble - là oui, t - provoquant bien d'autres petits big-bangs, un peu partout (partou-t. pas partou-s) dans m'son corps, donnant naissance à vos corps des lettres, car son corps est le corps de m'nos lettres.

•••

- À partir d'ici, de ce silence que nous venons de traverser, tout semble avancer plus lente et péniblement. Ce fait ne vient pas de moi. L'hésitation s'installe, un doute, probablement provoqué par la peur. Comment pourrait-il dire mon moi ? Surtout si ce que je dis n'est finalement autre chose qu'une écriture qui vise pouvoir décrire ce que je commence à m'efforcer de maintenir caché. Ou bien est-ce la peur de trop dévoiler. Me dévoiler, dévoiler le jeu, simplement autodévoiler. ?.

- En même temps rien ne prouve que ce que je commence à dire ne soit plutôt mes propres états sans dire réellement ceux décrits dans ces pages. Je suis ici pour dire le texte. Théoriquement. Mais maintenant dans la pratique aussi je peux me servir du texte et me dire.

- C'est parce que cela venait de moi.

- Mais sont les miens... d'ailleurs, ce

- J'entends ce que je dis. Je m'entends.

Alors c'est alors que le texte la pénètre.

Et ses états reproduisent les états décrits dans l'écrit. Dans le texte.

- Vous venez de le dire comme si vous ne le lisiez pas ; comme si cela venait de vous.

- Mais sont mes mots.

« l'ondulation presque maritime » est assez mauvais. Vous ne trouvez pas ?

- On ne devrait pas le changer ?

- Oh, vous exagérez... il ne faut pas négliger... je crois qu'il est possible, qu'il *vous* est possible de trouver mieux. De trouver bien mieux.

- Je peux essayer moi, si vous permettez...

- Alors c'est comme ça que cela se passe. La respiration pausée et calme. Aussi calme que la voix pour dire le calme de la voix. Plus bas c'est le mouvement du thorax qui respire. Gonfler-dégonfler des poumons, qui est aussi gonfler-dégonfler de mes seins, et c'est bien ça ce qu'il remarque. Je le vois et cela me trouble, provoquant bien d'autres petits big-bangs, un peu partout dans mon corps, donnant naissance à vos corps des lettres, car mon corps est maintenant le corps de nos lettres.

...

- Oui... Ce n'est pas très bon... vous avez raison, c'est carrément mauvais... tant pis.

- Oui, peut-être, mais par quoi ? Vous savez, finalement maintenant je ne suis plus sûr que cela puisse avoir une grande importance... et, de toute façon, on ne peut pas toujours faire dans le détail...

- Ouais, certainement, probablement... mais à vrai dire je n'ai ni l'envie ni le temps de m'occuper de cela pour l'instant. Pour l'instant c'est plus *instinct*, plus global. Il faut que je m'occupe de ces autres choses.

- Si vous y tenez, allez-y. Mais allez-y, allez-y...

À partir d'ici, de ce silence-hésitation, on se demande : comment dire mon moi ? Comment me dévoiler, dévoiler le jeu, tout dévoiler ?

- Je voudrais bien pouvoir continuer.

- C'est comme ça...

- Mais je n'ai rien changé. C'est comme ça que cela se passe...

- Non, mais là je ne lisais pas...

- Ainsi, de cette façon reconstruite ou surconstruite \diamond , je ou on m'invente. On m'invente à un tel point tel, qu'on me dit - par l'écrit du texte que je me dois de lire - de lire et dire ceci : je m'invente. (Je vois son trouble qui me trouble, provoquant bien d'autres petits big-bangs donnant naissance aux corps des lettres) car, dès maintenant, mon corps est le corps de nos lettres. (Ah, tenez ! Là je m'étais trompée, j'avais dit vos et puis c'était nos, comme je l'ai dit la dernière fois que je ne l'avais pas lu, mais inventé.) (je continue :) :

Je me demande quoi faire avec les italiques. Comment dire que ceci ou cela est dit en italique ? Cela m'avait totalement échappé jusqu'à maintenant que je viens de di, de lire : comment dire les italiques. Et pourtant c'est d'une importance capitale.

- Vous avez une voix pas très belle. Coincée. Une voix, comment dire... de ne dire pas ce qu'elle voudrait dire. Une voix de dire plutôt ce qu'elle ne voudrait pas dire.

- Faites, faites, allez-y, mais reprenez le texte tel quel il est...

- ... gardez si vous voulez le changement sur le gonfler-dégonfler, et puis ce que vous avez fait, de dire les yeux avant la respiration aussi, si vous voulez, cela me plaît aussi, mais ne changez pas le reste.

- Non, non, pas de là...

- Reprenez un peu plus en avant...

- Oui, bon, si vous voulez de là, de là alors.

- Vous déviez du sujet. Vous voulez détourner le déroulement. Le

- Le retournement du texte : Vous n'avez qu'à le suivre sans y rajouter quoi que ce soit. Vous saviez à quoi vous vous exposiez en venant ici. Vous saviez à quoi vous attendre, vous n'avez donc pas à faire des modifications.

- C'est vrai. Je dois l'avouer, je ne suis pas sûr du tout de vouloir faire cette chose. J'ai commencé tout ceci simplement parce que je voulais vous sauter. Et puis je me suis pris au jeu. C'est con, non ? Mais qu'est-ce qu'on peut faire, il n'y a rien de plus con que le cul. Tiens ! c'est pas mal ça... Laquelle préférez vous ? : Il n'y a rien de plus con que le cul, ou Il n'y a rien de plus con que le con ?

- Oui... mais... ce n'est pas con... mais moi je voulais que ce soit con, pas que ce soit cul... ben, de toute façon, vu que rien ne fait vraiment de sens, l'absurdité de la vie, de l'univers, etcetera, je me suis dit, au moins essayons de la sauter...

- Furieuse.
Au début.
Préoccupée.
Jalouse.
Puis faussement indifférente.
Angoissée.

détournement du texte.

- Jusqu'à maintenant je n'ai fait autre chose que dire ce qui est écrit, et je l'ai fait tel quel. D'ailleurs, c'est pour cela que j'ai été sollicitée. Vous avez l'air un peu trop contracté. Tout cela est trop grave, vous êtes un cas aigu de gravité. Vous ne pouvez pas présenter une chose comme ça. Je vous dis ceci juste pour vous décontracter. D'ailleurs, rien de ceci ne vous ressemble.

- ... Il n'y a rien de plus cul que le con

- À propos : vous n'étiez pas marié ?
et votre femme dans tout ça ?

Après blasée.
Blessée.
Puis véritablement indifférente.
Pour finir préoccupée.

- Non, la deuxième préoccupation était envers moi. Mon état. D'abord elle s'était apitoyée pour après devenir impitoyable. Le pire c'est qu'elle a toujours gardé un peu de chacun de ces états. Le pire avec elle est encore à venir.

- Ouais.

- Ouais. C'est ça le théâtre.

- Dites. Allez.

◇C'est mal dit ou mal écrit?

- Elle l'était déjà. Vous l'avez déjà dit.

- Oui, je vois, ça que rien ne fait pas vraiment de sens dans l'univers et l'absurdité de la vie... mais avec elle ça ne marche pas...

- ... et maintenant vous vous êtes pris au jeu...

- ... et maintenant ?

- Ainsi, continuant du bas vers le haut à faire faire mon corps au son de ma voix, je devais dire mes jambes et sans le moindre soutien c'est ma gorge qui se noue ◇. Je n'ai pas de soutien. Aucun. L'unique demande qu'on m'avait adressée. Pas la moindre allusion au contenu.

Probablement j'allais être dénudée, qui sait encore quoi d'autre. Je me prêtais à tout sans savoir si j'étais prête, et maintenant mes désordres sont bien là. Secrètement, je secrète...

Si ce que vous dites est la vérité, votre méthode serait alors très compliquée. Ce n'est pas possible que ce soit vrai... pour en arriver là il y en a des tas de méthodes bien plus simples...

- Oui, probablement, peut-être... cer-

tainement. Mais chaque méthode mène à un type de relation. En faisant semblant de vous faire lire un texte pour le monter sur scène, je décide le type de relation qu'on établit.

- Ce que vous avez lu... L'avez-vous lu ? L'avez-vous voulu ? Vous l'avez lu et voulu. C'est ainsi que je le voulais.

Depuis le temps que j'y pense...
Pensez-vous le temps que j'y pense ?...

- J'y pensais, moi... Je pense. Même quand je pensais ne pas y penser, j'y pensais...

- Vous ne pensiez même pas à y penser...

- Maintenant quand je pense que j'y pensais à ce que je pense et vous n'en pensiez même pas encore que je pouvais y penser...

- Mais pas que j'y pensais déjà...

- Maintenant que j'y pense...

- Depuis que je pense, je pense que je ne pense qu'à y penser... Vous pensez que je ne sais pas penser sans penser à ça ?

- Je ne sais pas si penser que vous pensez que je ne pense pas.

- Je pense que vous pensez à y penser, que vous pensiez que vous allez y penser. Peut-être vous pensiez penser que vous penseriez à ne plus y penser...

- Alors il vaut mieux ne pas penser à ne pas y penser qu'on ne pense pas

- Qui dit que, en me prêtant au jeu, ce n'est pas moi qui décide ?

- Tu penses...

- Vous, vous y pensiez ?...

- Penser, vous pensez, comment y penser ?...

- Vous pensiez que je n'y pensais pas. Vous ne pensez qu'à vos pensées. Vous ne pensiez pas à mes pensées.

- Mais je pensais que vous y pensiez, que vous pensiez à ne pas y en penser, que vous pensiez à ne pas en penser pour ne pas en penser, mais que vous y pensiez quand même, même sans le penser. Je le pense et penserai toujours maintenant que j'y pense.

- Je pense qu'il vaut mieux y penser à penser de temps en temps.

- Vous pensez que je ne sais pas penser ?...

- Je ne sais pas si penser que vous pensez que je ne pense pas.

- Peut-être vous pensiez penser que vous penseriez à ne plus y penser. Je

à y penser. Je ne pense plus à ne pas y penser.

- Si je n'y pense pas, vous pensez. N'en pensez plus. Je le pense de plus en plus. Je le dis comme je le pense.

- Sincèrement. Je le dis comme je le pense.

- Sans serrement. C'est la même différence.

- La langue c'est ce que je fais avec elle.

- ... c'est à ça que je m'attendais. Que vous mettiez quelque chose de vous, quelque chose comme ça dans ma bouche.

◇ L'amour oral par écrit

- Labial... le b manuscrit devient le b labial de banal. Sans b le mot de son sexe gagne un m. C'est trop obscur cela.. Moral, Bite-banal-labial-anal-item.

- Oui, je sais je ne suis pas si idiote... c'est pas mal tout ça pour un simple truc de cul, sans la moindre ture.

- Mais, dites-moi... pendant tout ce temps où elle lira le texte, lui, il ne dira rien ?

- C'est-à-dire qu'elle lit et lui écoute tout le temps ? Ce sera tout le temps

pense que vous pensez à y penser, que vous pensiez que vous allez y penser. Mais si vous pensiez à ne plus y penser c'est que déjà vous y pensiez.

- Je ne pense plus à ne pas y penser. Sauf si je n'y pense pas, vous pensez.

- N'en pensez plus. Je le dis comme je le pense.

- Sans sermon. Sans Serment.

- Ah ! Ça c'est mieux, bien mieux... Vous voyez ? ...

- Il vous suffit d'un suffixe ? ... Je me retrouve à penser que chaque une des lettres que vous dites représente un bit à moi. Vous voyez bien l'oralité de tout ceci ◇ - surtout sans m - : ce n'est pas banal. Et encore on peut faire que ce soit même sans b. Dès qu'on parle de ça, le b de banal est super-b-ficiel. Est labial...

- Item : de même.

- Depuis le temps que je me tue à répéter que culture je sais ce que ça veut dire jusqu'à la troisième lettre.

- Non.

comme ça ?

- Oh, s'il vous plaît, ne me parlez pas comme ça, vous me faites sentir terriblement Genet. Bon, je vais vous dire la suite : après elle est curieuse et commence à lui poser des questions ; il répond ce qui lui vient à l'esprit qui n'est pas à la hauteur de ce à quoi elle s'attend, car je l'imagine comme quelqu'un qui n'a jamais été très bon au tac au tac, la tension monte, il fait des pieds et des mains - il voudrait plutôt faire des mains et de langue - pour redresser la barre, il arrive à la faire sourire, sa barre semble totalement dressé, il le sent - il ne veut pas qu'elle se barre - il approche sa barre
"Considère ma vie comme elle est
dure

et prends d'elle pitié;
car ton ardeur, par beauté féminine,
me fait au cœur entrer forte gre
vance.
Par ta douceur fait connaître à ma
dame
quelle soif de la voir, Amour te brûle;

- non soffrir che costei
per giovanezza mi conduca a morte
ché non s'accorge ancor comm'ella
piace,

né quanto l'amo forte,
né che nell'occhio porta la mia pace"
car la langue est ce que je fais avec
elle.

- Moi aussi.

Finale

- Et comment ça finit cette chose ?

(- Quel hasard

- C'est une histoire de cul

- Elle lit

- Je crois qu'il va la sauter.

- Assez hard

- Quel hasard ?)

- Elle et lui sont au lit

- Elle lui

- Les lumières rappellent le coucher de soleil, c'est romantique, c'est une pub de télé, probablement de yaourt
- Elle est totalement déçue. Elle part
- Sa geisha
- Il la fait violer dans un gang-bang
- Et la viole encore
- Et encore
- C'est elle qui le tue
- Elle est une serial killer
- Elle le bouffe
- Puis il arrive
- Lui n'était jamais lui, était toujours quelqu'un d'autre et elle était enceinte et accouche des jumeaux de pères différents mais qui de toute façon sont lui
- Un taxi boy
- Elle avait changé parce qu'elle l'aimait
- Elle lui fait croire qu'elle était pute
- Pour faire d'elle une véritable dame
- Et voulait faire de lui une véritable dame
- Ou de shampoing
- Lui fait d'elle son objet
- Et quand il se fatigue d'elle, il devient son maquereau
- C'est un psychopathe, un maniaque, il la viole, puis la torture cruellement et finalement l'assassine
- Et la coupe en morceaux
- L'envoie par la poste à des amis
- Et le mange
- Une cannibale
- Puis se transforme en lui
- Et alors c'est lui qui est elle
- C'était une pute
- Elle était déjà une pute
- Elle meurt tuberculeuse
- En fait, elle lisait parce qu'il lui apprenait la diction
- Non, c'est elle qui lui apprenait la diction
- Après, sans se rendre compte, il s'est pris à son propre jeu et tombe fou amoureux d'elle

- Et puis il l'étrangle jalousement
- Il s'avère qu'elle était sa mère
- Et il s'arrache les yeux
- C'est lui qui était un serial killer. Il tua plein de monde
- Après meurt voulant échanger pitoyablement son royaume pour un cheval
- L'empoisonne et puis le tue poignardé assurée
- Il est invincible
- On lui joue un tour et ils perdent les distilleries
- Ils meurent tous
- Lui dit à la mort que ce n'est pas possible, que ce n'est pas le moment
- Il joue l'ouverture Orang-Outan
- Un avion tombe en plein dedans le théâtre où ils jouent
- En réalité on découvre qu'elle n'était pas vraiment elle, mais sa femme déguisée, et voulait lui jouer un tour
- Et elle les trouve au lit
- Il y a une scène de jalousie, la femme tue le type dans une dispute terrible
- Etrangle...J'ai dit étrangle?.... comme c'est étrangle...
- Elle se suicide
- Il meurt avant
- Ambitieux qu'il était il se fait couronner roi d'Angleterre
- Ambitieuse qu'elle était elle le convainc de tuer son patron pour garder après toutes les distilleries
- Elle devient folle
- Dans un instant, la mort, frappera à leur porte
- Après un long et pénible deal, ils jouent une partie d'échecs
- Elle n'était autre que la mort personnifiée
- Arrive sa femme
- Lui comprend le manège et finalement c'est lui qui joue un tour à sa femme lui faisant croire qu'il ne sait pas qu'elle est elle
- Il y a une bagarre
- Pourquoi dirais-je pute ?

- Elles étaient des putes toutes les deux

- Par remords, lui finit par devenir l'esclave de sa femme

- La femme le quitte, elle tombe amoureuse de l'autre femme

- Bien que cette fois-ci il soit allé un peu trop loin

- Juste après l'avoir possédé

- Plus tard le spectre du père se présente à dîner chez lui

- Lui il tombe et meurt dans des souffrances atroces

- Non, non. Tout cela n'était qu'un mythe, une mise en scène inventée par lui pour échapper ainsi à sa propre légende et célébrité ; se faisant passer pour mort il pense pouvoir se consacrer enfin dans la plus grande chasteté et solitude à son véritable amour : la géométrie

- Du frère du père

- Voilà. Et elle était sa mère, n'avais-je pas dit qu'elle était sa mère ?

- J'avais bien dit qu'ils meurent tous

- Mélancolique

- Tous les trois

- Il reste seul, les deux femmes s'en vont

- Il faisait cela avec toutes les femmes. C'était sa méthode de drague classique qu'il utilisait pour la dixneufcentsoixantsixième fois

- Il avait tué son père

- C'est elle qui avait tué son père à lui

- C'est la statue qui arrive pour lui demander des comptes

- Pour après brûler éternellement dans les feux de l'enfer

- Comme j'ai dit, c'est elle qui avait tué son père à lui. Avec l'aide du frère.

- Oui, de l'oncle

- Et ils meurent tous

- C'est un final triste

- C'est un happy end
- Ils sont là, la lecture est finie, ils vont sortir et ils n'arrivent pas à quitter le lieu
- Qu'ils doivent rester là pour toujours, pour l'éternité
- Seu(lement) un domestique arrive à entrer et sortir autant qu'il le veut
- Ils font faire une messe, mais après restent enfermés dans l'église
- Ou un seul qui peut varier à l'infini
- La tentation des possibles
- La vanité, la liberté
- Pimenté par le tohu-bohu et la par-touse
- Comme une roue au branle égal
- Alors, ils sont au dixième ciel du système
- Il finit par se confesser
- Le curé-confesseur était la propre mort déguisée, sale tricheuse, et elle démasque son plan et finis par l'amener, et avec lui tous ceux qui étaient là présents

- Ils font l'amour, elle a la leucémie, il la zigouille dans la douche
- Ils sont au septième ciel
- Ils comprennent qu'il n'y a pas de possibilité de s'en aller
- Qu'hors la scène ils n'existent pas
- Finalement, ils sortent
- Ce sont trois actes qui commencent de la même façon
- L'accent est mis sur l'essence du théâtre
- L'indifférenciation de tout langage
- L'égalité...
- Cela ne finit pas, tourne en rond
- Comme un palindrome : "En giro torte sol ciclos et rotor ignE"
- Il a des remords
- Dans le chaud de la confession il avoue qu'il avait trouvé la façon de gagner la partie du jeu d'échecs qu'il jouait avec la mort

- Et lui - joueur qu'il était - lui avait proposé une partie de poker

- Et perd son boulot

- Dans un Macdo à Monaco

- Tout cela n'était pas vrai

- Son monde imaginaire était mieux que la réalité

- Ils se transforment tous en rhinocéros

- Sauf lui, il résiste

- Il est remplacé par un autre

- Il trouve la fin, mais il ne sait pas comment commencer

- Tout coule

- C'est elle qui tombe à l'eau

- Tombe enceinte

- Ils ont un garçon

- Non. non. La mort était jeune et inexpérimentée

- Finalement la mort finit par lui devoir une petite fortune

- Ne peut pas emporter le mec et en plus doit trouver un travail pour le payer

- La vache, quelle folie

- N'était que le produit de son imagination

- Couché deux fois il ne regardait que son nombril

- Les rhinocéros n'ont pas de nombril

- Il garde son nombril

- À la fin, cela recommence, mais elle est lui et lui est elle

- Et quand il trouve comment commencer il ne sait plus comment finir

- Tout tombe à l'eau

- C'est elle qui tombe

- Tombe enceinte et se relève mère

- Par deux fois rentre un garçon pour la première fois. Il apporte un message d'un monsieur à barbe blanche. Comme convenu, il ne viendra pas. Pas ce soir. Il viendra le lendemain. Par deux fois

- Elle dit plusieurs fois qu'elle part, mais elle ne part pas
 - Il se rend compte qu'il est seul, il se dit qu'il vaut mieux ne plus en parler, il se met un vieux linge sur visage
 - Elle s'essaye à chantonner un air dont elle ne se souvient pas très bien, puis il y a une sonnerie
 - Elle vient tous les jours pour le lire
 - Elle lui ressemble de plus en plus
 - Finalement, arrive le jour où elle lit qu'elle lira pour la dernière fois
 - Il s'agit d'un acte qu'on pourrait recommencer indéfiniment
 - Elle lui énuméra au moins seize cent huit fleuves, ruisseaux, torrents et rivières au bord desquels elle s'est assise et a laissé couler ses larmes
 - La nuit
 - Cela tourne autour du vocabulaire, un mot change et tout le reste suit
 - Et sa soeur hâte les suicides du monde à s'unir
 - Comme le signale l'arbitre
 - À la fin il arrive ce qui arrive sans fin
 - C'est toujours la même chose dif-
 - Après il l'appelle, et c'est trop tard, elle est partie
 - Il y a une sonnerie
 - Ils se regardent un temps long
 - Elle lit tous les jours le même texte
 - Finalement on n'arrive plus à les distinguer
 - Et pour la dernière fois elle lit la dernière fois
 - Il lui demande au bord de combien de fleuves, ruisseaux, torrents et rivières elle s'est assise et a laissé couler ses larmes
 - C'est l'ennui
 - La nuit des temps
 - Il se suicide
- Mais alors, comment ça finit à la fin ?
- Par l'échec épique de l'écho d'être
 - Juste à la fin fine du fin cela finit, sans plus

férente

- Elle lit la fin qu'il a écrit tandis que cela finit

Coda

- Ils étaient au théâtre. Tout n'était qu'illusion : voici nos pauvres comédiens tombant dans la facilité du vertige pour donner une relative véracité à leur triste performance. Laissons donc ces faibles créatures - engendrées selon la méthode par Stanislavski en personne et sa copine - s'exprimer copain copinant prises au piège du désir avide de leurs corps donner corps à la satisfaction de leur instinct.

- Femmes ! au nom de l'amour que vous ressentez pour les hommes et/ou les femmes... les uns et les autres sachez comprendre l'enthousiasme de ces ombres vaines, car leur baiser n'est autre qu'un noble art et un pauvre service.

- Et, si leur passion vous a offensés, aimables spectateurs, ne les reprenez pas et sachez octroyer votre pardon simplement en déviant d'eux votre regard vicieux et en écoutant ce que j'ai à vous dire, vu qu'ils prennent pas mal de temps à faire leurs adieux.

- Probablement. Oui, non, peut-être.
Je ne sais pas
- Le reste est silence

- Paix à eux, ceux qui cherchent et sont seuls tournant dans le vide, qui trouvent en se trouvant, se croisent en en se croisant, s'enlaçant pour l'instant d'un instant et un instant plus tard se disperser et se perdre de vue dans d'autres espaces et temps, dans d'autres productions.

et vous : Hommes ! au nom de l'amour que vous ressentez pour soit femmes soit hommes ou n'importe qui ou quelle autre sorte d'animal ou plante ou machine qui réveille en vous de tels sentiments libidineux sachez comprendre l'enthousiasme de ces ombres vaines, car leur baiser n'est autre qu'un noble art et un pauvre service.

- Voilà. La chose est faite.